

## Article

### Pascal Häusermann, une architecture libertaire pour délivrer le monde

EL-WAKIL, Leïla

#### Abstract

L'article effectue un retour sur le parcours de l'architecte genevois et les résonances de son oeuvre avec les enjeux actuels. Il y est question notamment de la Bulle de Grilly, pavillon de week-end expérimental, du projet inachevé de Douvaine et de la chambre d'enfant du Grand-Saconnex.

## Reference

EL-WAKIL, Leïla. Pascal Häusermann, une architecture libertaire pour délivrer le monde. *Tracés*, 2017, no. 4, p. 16-19

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:96922>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.



UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

## Pascal Häusermann (1936-2011)

### Une architecture libertaire pour délivrer le monde

*Inventivité, puissance créatrice, anticonformisme et résilience caractérisent la vie et les réalisations de Pascal Häusermann. Sa manière d'empoigner la question architecturale à l'aune des découvertes technologiques et dans une perspective de bricolage le ramène tout à la fois à l'espèce des inventeurs et à celle des architectes du dimanche. La vastitude du spectre de ses projets, des maisons-bulles aux « domobiles », de la réhabilitation de l'immeuble Clarté à la promotion immobilière du quartier de Villereuse nous disent son adaptabilité aux circonstances adverses et son sens du grand écart. L'entier de son oeuvre n'a pas encore fait l'objet d'études de synthèse. Qu'en est-il aujourd'hui de l'actualité de certaines de ses intuitions ?*

#### L'économie à l'œuvre : la bulle de Grilly, pavillon de week-end expérimental

En cours de formation à l'Ecole d'architecture de Genève, alors dirigée par Eugène Beaudoin, puis imprégné d'une *English touch* lors de ses stages à Londres et de l'enseignement du Little Tichefield Street Polytechnic<sup>1</sup>, Pascal Häusermann est exposé aux premières éclaboussures des protagonistes qui formeront bientôt Archigram. Le manuel de John Maclane Johansen, *Sprayed Concrete Construction* (1955), passe de mains en mains. Réceptif, le jeune Häusermann, qui hait les grands ensembles et l'architecture collectiviste de la reconstruction, est contaminé. Il en résulte un ovni qui passe pour la première architecture-bulle de France<sup>2</sup>.

En 1959 le jeune étudiant reçoit commande de son père pour construire un week-end. Le terrain rocheux acquis pour trois sous aux portes de Genève, circonscrit par la courbe de la route de Mourex, est en légère pente avec une vue panoramique sur le lac Léman et les Alpes. Häusermann raconte comment il en est réduit, faute d'argent, à renoncer à la pierre de taille, aux poutres et aux cheminées, puis même aux plots de ciment et aux dalles de béton<sup>3</sup>. C'est finalement une bulle de 5 cm d'épaisseur de béton projeté sur carcasse métallique d'une dizaine de mètres de portée et d'environ 70 m<sup>2</sup> qui va venir se poser là quasiment sans fondations. Le calcul structurel produit la forme.

---

<sup>1</sup> Julien DONADA, *Bulles, Conversation avec Pascal Häusermann*, Bruxelles, Facteur humain, 2010, p. 13.

<sup>2</sup> Raphaëlle SAINT-PIERRE, *La parenthèse enchantée des maisons-bulles*, ci-dessus

<sup>3</sup> Julien DONADA, 2010, p. 14.

Avec des amis le jeune homme met la main à la pâte, façonne l'armature, résout la question des fenêtres et des services. Les photographies anciennes montrent une sorte de soucoupe ou d'œuf, posé sur des pattes et ouvrant sa large gueule, qui illumine le séjour, au sud-est, et avale les Alpes. L'espace est compartimenté de manière rayonnante à partir du centre, comme un camembert. Le séjour occupe la moitié, tandis que la moitié restante est séparée en tranches comportant chambres, bains et cuisine.

Cette première bulle<sup>4</sup>, qui fait la célébrité de son auteur, est un objet de curiosité dans la région. On s'enthousiasme pour cette maison minimale dont le coût s'élève à quelques 5000 frs. Chacun en aimerait une. Mais dans la pratique les choses ne sont pas si simples. Plus réticents que Mr. Cherix, responsable à la Direction de l'Urbanisme et de la Reconstruction de Bourg-en-Bresse, qui s'est enthousiasmé pour le projet expérimental<sup>5</sup>, les fonctionnaires tardent à délivrer les autorisations de construire des entités révolutionnaires. Du prototype de Grilly naîtront pourtant les maisons jumelles de Pougny dont la publication dans le journal féminin *Elle* au printemps 1966 fera la célébrité d'Häusermann<sup>6</sup> et lui vaudra la moitié des commandes à venir jusqu'au Balcon de Belledonne qui vient d'être réhabilité par son nouvel acquéreur<sup>7</sup>.

C'est toutefois suite à au premier essai concluant de Grilly qu'Häusermann, accompagné de sa collègue et première épouse, Claude Costy, continue sur une lancée qui ouvre des perspectives de logements à bon marché, d'auto-construction, et d'un espéré *empowerment* de l'architecture et de l'urbanisme par les usagers. Le Champignon de Bosset comme on le surnomme maintenant, figure sur la liste des objets patrimoniaux du Plan Local d'Urbanisme de la commune de Grilly.

### L'urbanisme de bulles explose en vol : le cas de Douvaine

L'architecture sprayée ou gunitage ouvre la porte à l'auto-construction. Häusermann, tout comme l'«habitologue» Antti Lovag, Jean-Louis Chanéac puis Daniel Grataloup se soucient alors d'une révolution de l'habiter grâce aux nouvelles technologies. Mettre à disposition

---

<sup>4</sup> Le Champignon en Bosset, comme on l'appelle aujourd'hui, figure sur la liste des bâtiments patrimoniaux repérés par la commune de Cessy.

<sup>5</sup> Julien DONADA, 2010, p. 17.

<sup>6</sup> Julien DONADA, 2010, p. 21.

<sup>7</sup> <http://habitat-bulles.com/la-baleine-des-montagnes/>, consulté le 17 janvier 2017.

des moyens qui permettent aux usagers d'architecturer eux-mêmes est l'obsession de Häusermann. L'idée que chacun puisse construire sa propre maison à bon marché et selon ses besoins fait son chemin. Avec quelques comparses il imagine même des « maisons tout en plastique » qu'on présente au Salon des Arts ménagers et dont les cellules moulées, une fois commercialisées, pourraient s'assembler au gré du preneur. L'idée de cellules fabriquées et aménagées en usine, comme celles que Kisho Kurokawa concevra pour la Nakagin Tower de Tokyo (1970-1972), ravale l'architecture au rang d'objet utilitaire et transforme l'architecte en designer. Mobile et extensible à souhait, la maison, dans l'esprit de Häusermann, obéit à *L'architecture mobile* telle que théorisée par Yona Friedmann (1958), chose que l'on pressent déjà dans la quasi-absence d'ancrage du pavillon expérimental de Grilly. Cette bulle originelle donne l'impression de s'être tout juste posée et d'être prête à s'envoler pour d'autres ailleurs.

Les capsules et leur combinatoire horizontale, verticale ou même oblique ouvrent la voie à un urbanisme de bulles, dont le projet de Douvaine (1972-1977), lancé par le maire Jacques Miguet aux portes de Genève, laisse entrevoir une concrétisation. Documenté par un énorme dossier de plans<sup>8</sup>, ce projet controversé du collectif Habitat évolutif (le couple Häusermann-Costy, Chanéac, l'architecte d'intérieur Patrick LeMerdy) sera interrompu après l'élection du nouveau maire, laissant essentiellement *in situ* une énorme salle des fêtes circulaire, une école maternelle ainsi qu'un début d'arcades commerciales. Le mandat pour 250 logements « individualistes » sous forme d'assemblages de cellules industrialisées par les usagers ne voit jamais le jour, l'Administration souhaitant des logements « collectivistes »<sup>9</sup>. Les gestionnaires du territoire n'ont, selon Häusermann qu'une crainte, celle de perdre la maîtrise du terrain et de voir proliférer un agglomérat de capsules reliées de façon aléatoire au gré des preneurs. A l'horizon de leur hantise : l'anarchie d'un urbanisme de bidon-ville !

---

<sup>8</sup> <http://www.frac-centre.fr/auteurs/rub/rubinventaire-detaillé-90.html?authID=87&ensembleID=254&page=1&sortby=&dir=1>, consulté le 17 janvier 2017. Les archives de Pascal Häusermann ont été déposées au FRAC.

<sup>9</sup> Julien DONADA, 2010, p. 50.

## L'insurrection à l'œuvre : la bulle du Grand-Saconnex pour une chambre d'enfant

En 1971 Pascal Häusermann réalise la Permanence médicale de la rue du Jura<sup>10</sup>. Sa coque de polyester teinté s'enfile entre deux immeubles banlieusards du XIXe siècle. Véritable gageure urbanistique dans un quartier alors en mutation, elle tient toujours la route quarante-cinq ans plus tard. Surélevée sur ses jambes d'acier et de béton la soucoupe d'un niveau abrite autant d'alvéoles de soins placées de façon concentrique.

Mais l'acte insurrectionnel le plus significatif des comparses Häusermann, Chanéac et Marcel Lachat réside dans l'agrandissement illicite et vertigineux d'un studio au Grand-Saconnex. Devant la pénurie de logement, Lachat, retient d'un stage chez Häusermann et de sa rencontre avec Chanéac, l'idée d'installer une bulle pirate en annexe de son studio, accrochée à la façade lisse et répétitive des années 1960', au-dessus du vide. Le concept de la « bulle parasite » émane de Chanéac qui y travaille depuis 1963. Comme son nom l'indique cette cellule, tout en créant un volume habitable complémentaire en se fixant clandestinement sur les façades modulaires, permet aux habitants de se réapproprier leur logement en lui redonnant un peu de poésie. Dans son manifeste « L'architecture insurrectionnelle » (1968) Chanéac qualifie la cellule-pirate, alias cellule-parasite ou cellule-venthouse d'«acte d'anarcho-architecturalisme ».

La structure de la bulle-pirate est réalisée sur les conseils d'Häusermann en polyester à partir d'un ballon-sonde. Cette chambre d'enfant suspendue en porte-à-faux défie les lois de la gravité. Une architecture de l'extrême. Lachat profite d'un soir d'Escalade pour finaliser la chose<sup>11</sup>. D'environ 10 m<sup>2</sup> de surface, pourvue d'une fenêtre, supportée par des étais métalliques appuyés contre la façade de l'immeuble, elle se garnit d'un berceau en osier et d'une petite penderie intégrée.

Nous sommes peu après 1968. La réception de cette bulle insurrectionnelle rencontre un formidable écho auprès du public genevois qui partage les mêmes problèmes de logement. La diffusion de ce genre de solution alternative a été réprimée. On peut tout de même se

<sup>10</sup> Christina DUPRAZ, ArchiOvni, la permanence de Cornavin à Genève, DADI, 2013, pp. 122-124, <http://www.christiandupraz.ch/wp-content/uploads/2013/06/ArchiOvni-Pascal-Hausermann-ChristianDupraz-DADIno1FR-D.pdf>, consulté le 12 janvier 2017.

<sup>11</sup> Vidéo La Bulle-Pirate par Julien DONADA, <https://www.youtube.com/watch?v=4E723uQcpnU>, consulté le 17 janvier 2017.

demander qui aujourd’hui, dans notre monde formaté et normé, aurait l’audace provocatrice d’un tel canular.

### Häusermann précurseur du temps présent ?

Tous les protagonistes de l’architecture bulle ont enduré la réticence, voire même le veto des préposés de l’administration en charge de l’application des règlements d’urbanisme et d’architecture. Leurs démêlés ont été parfois kafkaïens. Mais il faut reconnaître qu’Habitat évolutif (Häusermann, Chanéac, Antti Lovag, Quarmby, etc.) visait à court-circuiter le processus routinier de l’autorisation de construire en proposant aux usagers de s’organiser eux-mêmes à partir de cellules industrialisées. Cela revenait à ouvrir la porte au diable de l’expression individuelle et faire perdre à l’Etat la maîtrise du processus ! Mais n’était-ce justement pas responsabiliser et valoriser l’usager comme le prônent aujourd’hui certaines pratiques alternatives de pointe ? Lorsqu’Alejandro Aravena propose de livrer des demi-maisons aux ouvriers chiliens, la moitié de la responsabilité résulte des cogitations de l’architecte et de l’administration, l’autre moitié est le fruit de la créativité de l’usager avec tout ce qu’elle véhicule d’aléatoire. Les discussions menées avec l’un des derniers survivants de cette génération d’artistes-inventeurs, Daniel Grataloup, au Salon Suisse de la Biennale de Venise 2016, *Wake up ! A path toward a better architecture*, autour de l’auto-construction ont montré qu’à l’évidence le béton projeté pouvait devenir l’affaire de tout un chacun, une technologie simple pour bricoleur « un peu habile ».

Bien sûr Häusermann, comme ses contemporains, fut un apôtre de l’architecture prospective, ardent défenseur des technologies de son temps et convaincu, qu’outre le gunitage, le plastique, le polyuréthane, le polyester étaient des matériaux d’avenir pour l’architecture. L’urgence environnementale a déplacé le débat vers les enseignements des technologies traditionnelles possiblement moins « carnivores ». Serait-il envisageable de réinterpréter l’architecture sprayée en béton de terre sur armature de fibres végétales ?

Très actuelle aussi est l’aspiration de Häusermann à chosifier l’architecture en l’inféodant à son utilité sociale et en estompant la figure de l’architecte. L’objet architectural aurait pu devenir un objet de consommation comme un autre, un objet de - et pour la vie

quotidienne, de surcroît un objet mobile, indépendant du territoire. Son projet de théâtre mobile ne fut ni spectaculaire, ni somptuaire, mais utilitaire : un réceptacle itinérant pour une activité artistique. Revendiquer la précarité et l'impermanence fut une autre priorité de la Biennale de Venise 2016. Que l'architecture pût ne plus porter irréversiblement atteinte à l'environnement fut évoqué notamment à travers le percutant exemple de la cité éphémère du Festival de Kumbh Mela par Rahul Mehrota & Felipe Vera. Décidément les mânes de Häusermann ont dû planer sur *Reporting from the Front*.